

# «c'est le métier qui m'a choisie»

portrait ingénieure

Emmanuelle Rohrbasser est une jeune femme étonnante. Son monde est fait de routes, de parkings, d'éléments préfabriqués en béton, de mâts pour lignes aériennes, de négociations, de directions de chantier. Et, en même temps, elle aime les arts, la poterie, la peinture sur soie, et surtout, le théâtre, au point d'avoir hésité, à la fin de son apprentissage de dessinatrice technique, entre l'art dramatique et l'Ecole d'ingénieur-e-s. La balance a penché du côté de la raison. "C'est le métier qui m'a choisie", dit-elle aujourd'hui. Un métier qui la passionne, mais qu'elle a dû conquérir.

Emmanuelle Rohrbasser entre à l'Ecole d'ingénieur-e-s de Fribourg en 1994, dans une période de transition vers le système HES (le passage se fera en 1995). L'esprit d'égalité entre femmes et hommes ne souffle pas encore sur les études techniques. Pour l'étudiante, la période est difficile, l'ambiance de classe n'est pas bonne et elle ne se sent pas à l'aise dans les matières théoriques. "A plusieurs reprises, j'ai eu envie de tout arrêter, se souvient-elle, mais j'ai un caractère de battante, alors j'ai continué."

Son diplôme d'ingénieure civile en poche et dotée d'un prix pour son travail final, la jeune femme se met à la recherche d'un emploi. Pas facile à trouver. La caisse de chômage lui ouvre les portes avant le monde du travail. Pendant cette période, Emmanuelle Rohrbasser complète sa formation: cours d'informatique, de management,



d'analyse financière et d'architecture d'intérieur. Enfin, après un an et demi de chômage, elle décroche un premier emploi, dans une entreprise d'éléments préfabriqués en béton.

Très motivée, elle s'engage complètement, travaille dix à douze heures par jour à la conception de lignes électriques, à la surveillance des travaux de montage des mâts ou au développement de nouveaux bétons. Après un certain temps, elle devient adjointe du sous-directeur. "Pendant les études, on apprend beaucoup de choses, on touche à beaucoup de domaines (bois, béton, adduction d'eau), remarque-t-elle, mais c'est dans l'entreprise qu'on apprend vraiment son travail et qu'on se spécialise".

Cet emploi, qu'elle quitte après trois ans et demi, lui laisse pourtant un goût amer. En raison du bas salaire qu'elle recevait en comparaison du travail et des responsabilités qu'elle avait (salaire initial 4000 francs, salaire final 6000 francs) et aussi parce qu'elle ne se sentait pas à l'aise dans l'équipe. "C'était un monde d'hommes, régi par des règles d'hommes – également en matière de plaisanteries – et j'étais la seule femme ingénieure de l'équipe!", constate-t-elle. Certaines remarques qui, au début la faisaient rigoler, ont fini par la froisser. "C'est quoi cette secrétaire?", entendait-elle souvent.

Emmanuelle Rohrbasser jette l'éponge en 2003 et cherche un nouvel emploi. Depuis



Du bureau au chantier, de la planification aux explications sur le terrain, l'ingénieure Emmanuelle Rohrbasser planifie et coordonne les travaux à effectuer sur un bout de route du centre ville lausannois.

## CV express

92 CFC de dessinatrice en génie civil  
94 entrée à l'Ecole d'ingénieur-e-s de Fribourg, six mois de cours d'introduction, puis entrée en classe d'ingénieur-e civil-e  
97 diplôme d'ingénieure civile ETS  
98 chômage et formations complémentaires  
99 emploi dans une entreprise d'éléments préfabriqués en béton  
03 entrée au Service des routes et voiries de la ville de Lausanne

quelques mois, elle travaille au Service des routes et voiries de la Ville de Lausanne. Actuellement, elle dirige la réfection d'une route du centre ville. Concrètement, elle planifie et coordonne les travaux des services industriels (gaz, électricité, eau, assainissement) et des entreprises, gère la circulation et discute de la durée des travaux et d'éventuels dédommagements avec les commerces, assurances, banques ou hôtels attenants au chantier.

"Ce travail est très intéressant, il faut savoir négocier et gérer les conflits", explique l'ingénieure. Et travailler sous la pression politique! Ce qui est nouveau pour elle. En effet, un dépassement de budget, des travaux qui se prolongent, un problème de trafic peuvent susciter des réactions au niveau politique ou médiatique et mettre en difficulté le Conseiller communal en charge du dicastère. "Mais, avec l'expérience, je maîtrise de mieux en mieux les dossiers; les rouages de l'administration me sont plus familiers et j'ai confiance en mes moyens", précise-t-elle.

L'intégration à sa nouvelle équipe de travail n'a pas été facile. "Les ingénieurs ne sont pas venus d'emblée vers moi et je ne me suis pas considérée immédiatement comme une des leurs, dit la jeune femme". La solution? Emmanuelle Rohrbasser la voit notamment dans l'arrivée d'autres femmes dans la profession. Et de conclure: "Pour faire ce métier, en tant que femme, il faut de la persévérance et de l'endurance. Pour ma part, malgré les difficultés, je me réjouis de pouvoir aborder de nouveaux mandats et de nouveaux défis."

Photos: Jean-Philippe Daulte  
Texte: Annette Wicht